Cahier de Français

Numéro d'inventaire : 2015.8.1863
Auteur(s) : Cécile Rossard
Type de document : travail d'élève
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : 1934
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Cahier cousu. Couv. papier rigide de couleur rose, renforcée en son dos par un liseret textile de couleur noire. En Première p. de manuscrit : les mentions "Cours complémentaire de Jeunes Filles - Chef Boutonne" ainsi qu'une sorte de motif composé de formes végétales et géométriques. Réglure : réglure ligne simple. Ecriture à l'encre bleue et noire, et au crayon à papier. Il est écrit en Première p. de couv., au crayon à papier (nom de l'élève, matière et année).
Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,6 cm
Notes : Cahier de "Français" avec de nombreuses études de textes (titre indiqué, en Première p. de couv., au crayon à papier : "Explication de Textes") : Textes "La Parcelle" (Pérochon), "Les Oberlé" (René Bazin), "En Amérique" (André Maurois), "A Villequier" (Victor Hugo), "Le mendiant" (Victor Hugo), "Les pauvres gens" (Victor Hugo). Résumé de la pièce de théâtre "Horace" (Corneille). Cours "Le héros cornélien", "Le caractère d'Esther dans la tragédie de Racine". Résumé de la pièce de théâtre "Le Bourgeois gentilhomme" (Molière). Cours "Ce qui fait l'intérêt de la pièce", "Les intentions de Molière en écrivant cette pièce", Le comique du "Bourgeois gentilhomme". "L'analyse de l'avare" de Molière.
Mots-clés : Littérature française
Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : non précisé
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 53 p.
Langue : Français
couv. ill.

La Poreille 32. (Pérochon)

Il faisait doux ; la nuit était venue, lentement, légèrement. Le vent s'était tu et de fraîches odeurs végétales, montant du jardin, étalaient leurs larges ondes languissantes. Au bout de l'allée, près du mur de clôture, un pommier tardif était en fleur, tout seul, tout blanc dans l'ombre violette.....

Honoré alla s'asseoir derrière un mur face au soleil. Devant lui, s'étendait une luzerne magnifique, haute et compacte comme un fourré. Plongeant des hauteurs bleues, de minces martinets filaient d'un vol rasant et rayaient de leurs ailes aiguës la sombre nappe unie, faite d'innombrables petites feuilles, ouvertes comme des mains sous l'amitié du soleil. Des odeurs légères et inépuisables montaient de cette jeune verdure. Les bruits des hommes ne s'entendaient pas ; seuls, les cris d'oiseaux et des crissements d'insectes trouaient la sourde rumeur végétale épanouie en glissants murmures.....

Dans le pré, les bêtes, sentant la nuit venir, s'étaient, une à une, approchées